



**Institut Edouard Nignon**

Les amis de la cuisine nantaise

**ouest  
france**



*et la Presse*

*Quotidienne Régionale*



**Jeudi 29 janvier 2026**

**Siège Ouest-France Nantes**

**2 quai François Mitterrand**

**Restaurant le Louis Blanc**

**44200 NANTES**

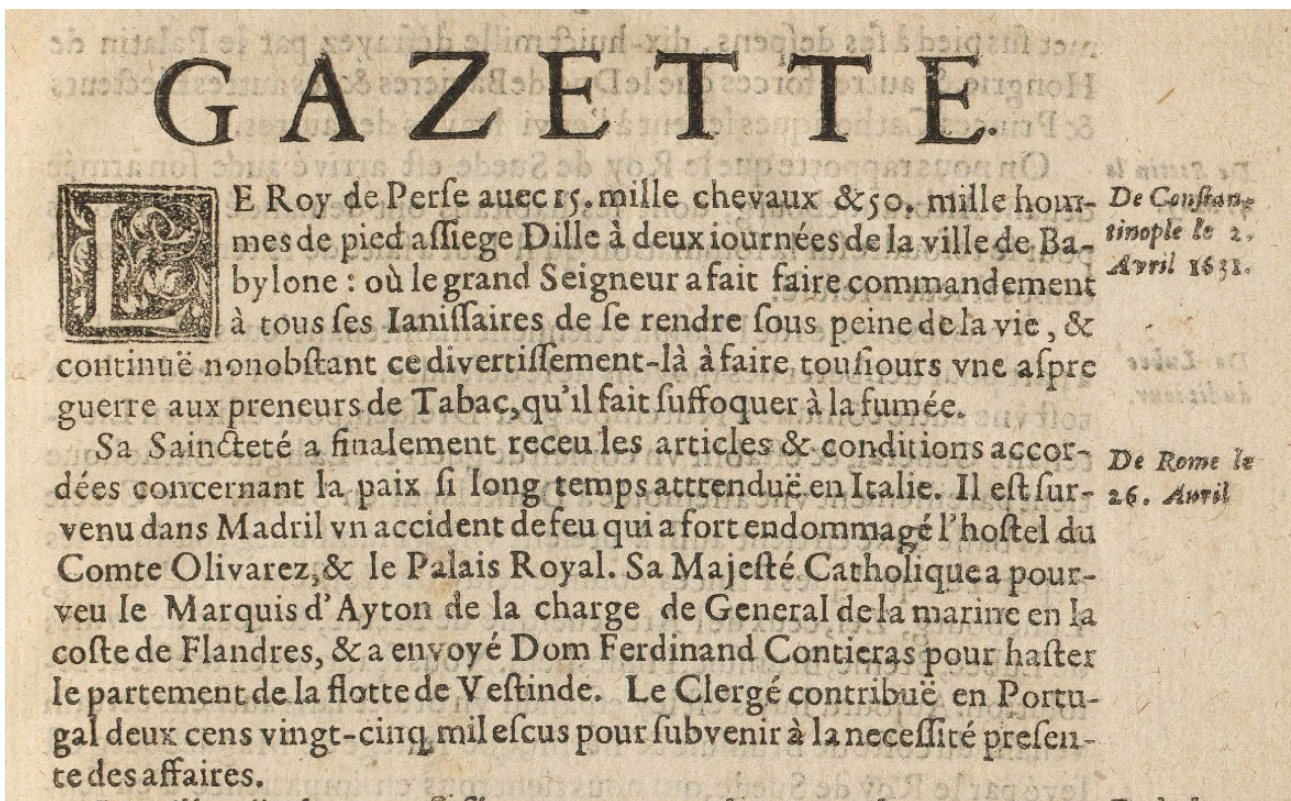


## Les origines de la presse écrite

Dès le 15<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie permet une plus large diffusion des informations d'actualité. Mais il faut attendre la fin du 16<sup>e</sup> siècle pour que ces publications commencent à adopter une périodicité régulière, d'abord dans le monde germanique puis en Europe du Nord. En France, c'est le lancement en 1631 d'un hebdomadaire, la Gazette de Théophraste Renaudot, qui marque les réels débuts de la presse. Plus tard, avec la Révolution française, la demande d'informations s'accroît et les titres de toutes tendances politiques se multiplient.

En 1631 donc, par privilège du roi, Richelieu charge Théophraste Renaudot, médecin protestant qui se convertit au catholicisme, de créer un journal sur « le bruit qui court sur les choses advenues ». Le premier périodique de France, un hebdomadaire de quatre pages naît, avec un tirage initial variant entre 300 et 800 exemplaires.

Paraissant tous les samedis, La Gazette avait pour rôle d'informer les lecteurs sur les nouvelles provenant de l'étranger, de la France ou de la Cour. Surtout spécialisée dans les affaires politiques et diplomatiques, elle faisait de la politique intérieure sous couvert de politique extérieure. Louis XIII y collaborait ponctuellement par amusement. Le Conseil du roi accorda à La Gazette le monopole de l'information politique.



Très vite, la Gazette de Renaudot est diffusée hors de Paris, chaque fin de semaine, le vendredi puis le samedi à partir de 1633. Elle utilise peu la poste, dont les services taxés en fonction de la distance parcourue étaient très chers. Les imprimeurs de province passent contrat avec Renaudot pour réimprimer la Gazette, dont un seul exemplaire leur parvient. Multipliée grâce à ses réimpressions, la Gazette pénètre dans toutes les provinces et participe à l'unification culturelle de son espace national de diffusion, contribuant à l'action centralisatrice du gouvernement royal. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle était tirée à 8 000 exemplaires dans la capitale et diffusée en province sous 35 éditions.



*De Pétersbourg, le 17 Novembre 1786.*

**L**A navigation est interrompue par les glaces; plusieurs Bâtimens chargés de suif & de marchandises des manufactures Angloises, se trouvent pris dans la Nawa, dont la navigation n'a été ouverte cette année que pendant 187 jours.

*D'Upsal, le 20 Novembre 1786.*

LE ROI & le Prince Royal continuent à séjourner dans cette ville, & à fréquenter les Cours académiques.

tion sur les funestes conséquences que l'ignorance de ce qui fait la véritable félicité des peuples, & les erreurs en matière de législation, produisent dans le Gouvernement politique & économique des Nations.

*De Vienne, le 8 Décembre 1786.*

L'ARCHIDUC FERDINAND & l'Archiduchesse son épouse, après avoir assisté le 3 de ce mois, à la fête de l'Ordre de la Toison d'or, sont partis le 4 avec toute leur suite pour retourner à Milan.

Le même jour, la Cour a pris un deuil

En 1762, elle changea de titre pour celui de Gazette de France, avec pour sous-titre Organe officiel du Gouvernement royal et devint bihebdomadaire.

À partir du 1<sup>er</sup> mai 1792, *La Gazette* parut quotidiennement et prit le nom de *Gazette nationale de France* après l'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793. Le ton des articles de la Gazette, dont l'orientation politique changera en fonction des régimes en place, resta impartial et très prudent. Bonapartiste sous le Premier Empire, elle s'affirmera ouvertement royaliste pendant la Restauration.

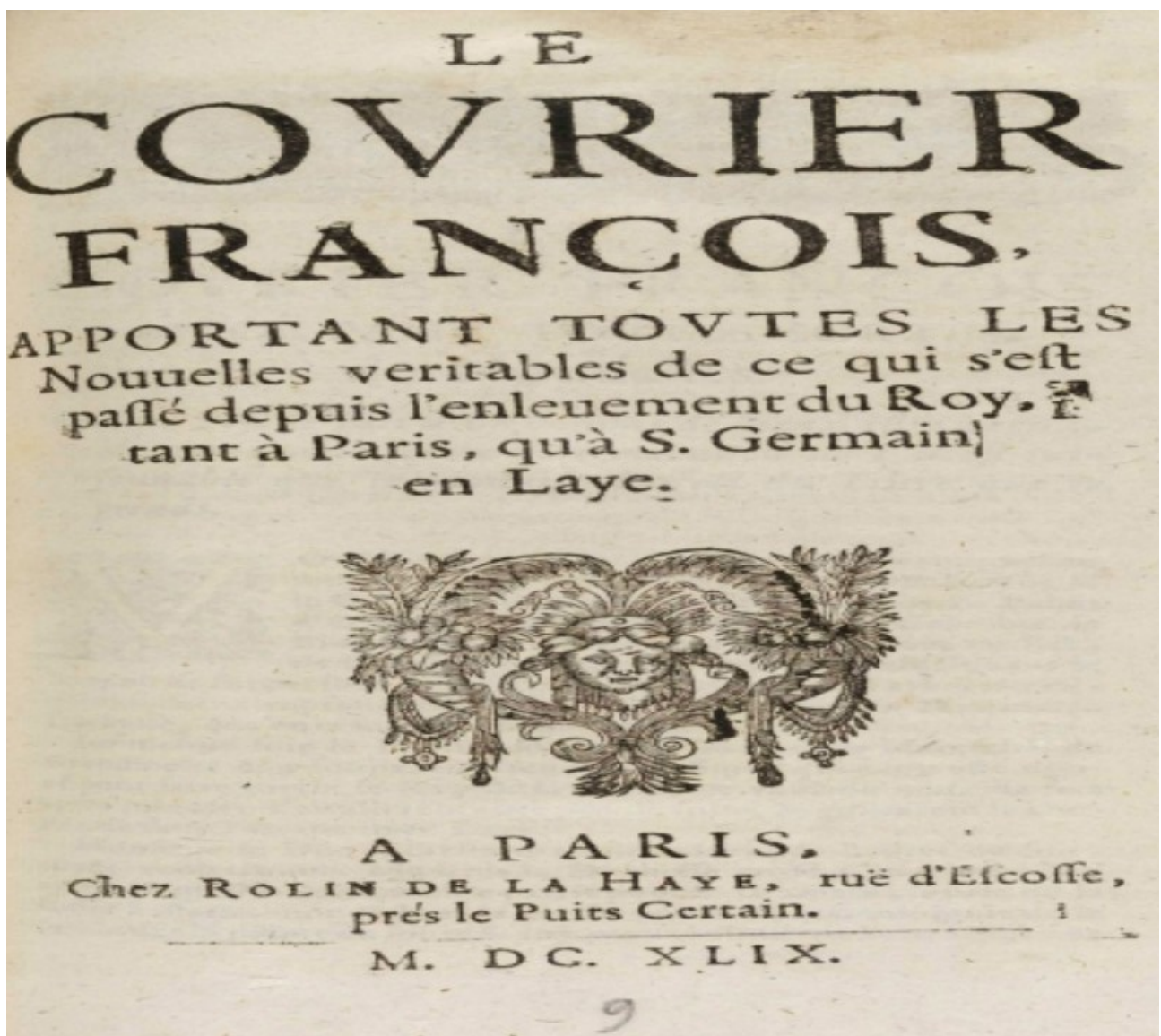
Cette ligne éditoriale restera le fonds de commerce de La Gazette, rebaptisée *La Gazette de France* sous la III<sup>e</sup> République jusqu'à la parution de son dernier numéro en 1915. Elle attire alors des journalistes engagés qui en font l'organe des légitimistes, puis des orléanistes comme Charles Maurras ou Jacques Bainville.



## Les gazettes périphériques

Dès les années 1630-1650, des gazettes étrangères, traduites ou rédigées directement en français, sont reçues en France, sans aucune difficulté, grâce à la poste. Contrairement à une légende tenace, il n'y eut rien de moins clandestin. On peut à bon droit parler de gazettes « périphériques », face au monopole de la Gazette.

À la fin du Grand Siècle, se met en place un « double marché de l'information » : dans la Gazette, s'exprimant au nom du roi, le lecteur trouve les seules nouvelles de l'étranger et de la guerre ; dans les gazettes périphériques, venues d'Amsterdam, Utrecht, Leyde, Avignon, etc., il dispose aussi d'une véritable information sur ce qui se passe en France, sur la politique du roi et de son gouvernement. Les gazettes périphériques sont néanmoins tenues à une relative modération d'expression, sous peine de se voir fermer les frontières françaises. Reçues dans le Nord et à Paris, elles aussi sont réimprimées à Genève, Avignon, Bordeaux pour toucher le Midi.





## La presse sous la Révolution

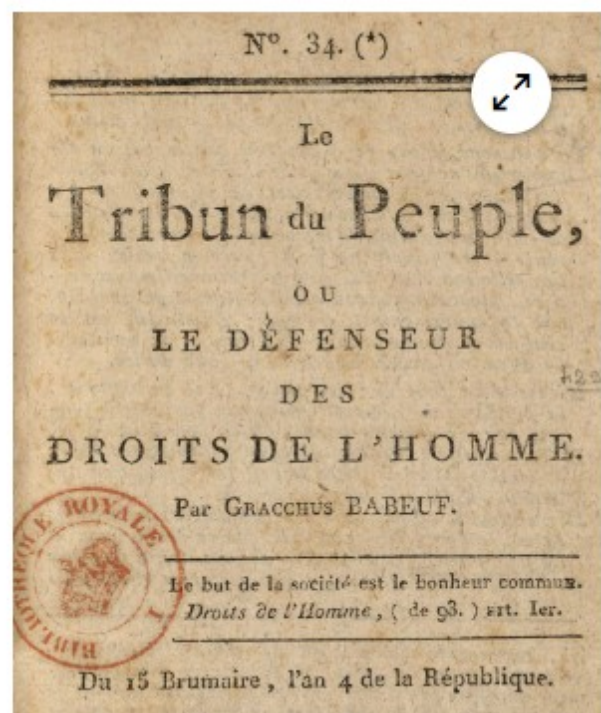
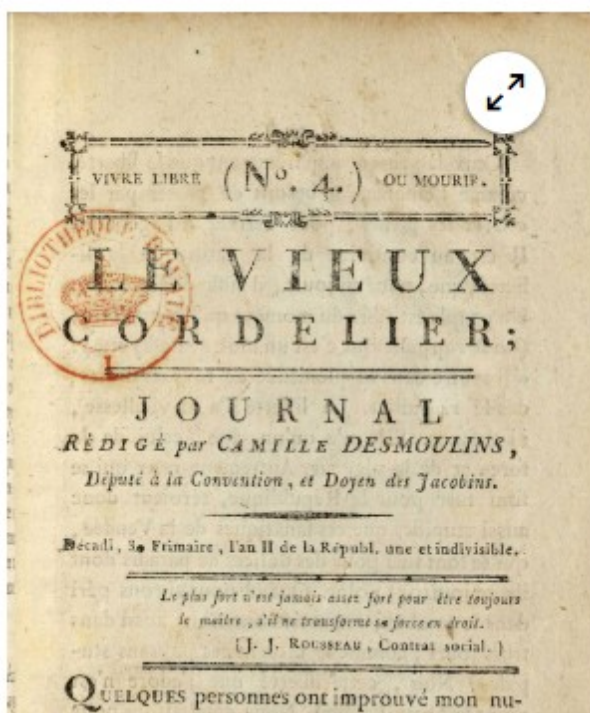
À la veille de 1789, ces gazettes et ces journaux étaient capables de mobiliser un demi-million de personnes désirant connaître, comprendre et discuter une actualité désormais mouvante et foisonnante. Ayant déjà un nombreux public, une nouvelle presse politique et militante pouvait littéralement exploser, enfin libérée des privilèges et de la censure royale.

La presse sous la Révolution française a connu une expansion sans précédent, passant, de 1789 à 1809, de quelques publications à environ mille trois cent cinquante journaux. Cette expansion fut marquée par des périodes d'interdiction de publication imposée par le pouvoir en place.

À la veille de l'ouverture des États généraux, le 5 mai 1789, Mirabeau avec son journal qui portait le nom de cette assemblée et qu'il rédigea dans la suite sous celui de *Courrier de Provence*, donna l'élan et son journal fut suivi de la création de beaucoup d'autres.

Chaque jour voyait paraître une feuille nouvelle ; chaque parti politique eut bientôt la ou les siennes. Les royalistes, les constitutionnels, les révolutionnaires se jetèrent ardemment dans la lutte. La polémique ne tarda pas à devenir violente et les attaques contre les membres de l'assemblée et contre les abus du gouvernement, les hommes et les institutions nouvelles, passionnèrent bientôt les écrivains de tous les partis.

Parmi les plus connus, l'*Ami du Peuple* de Marat, le *Tribun du peuple* de Gracchus Babeuf, le vieux *Cordelier* de Camille Desmoulins, le *Patriote français* de Jean-Pierre Brissot ou encore le *Père Duchesne* de Jacques Hébert.



La seconde moitié du XIXe siècle voit l'avènement des grands quotidiens à fort tirage. Des innovations techniques comme la rotative et le télégraphe accélèrent la production et la diffusion de l'information. *Le Petit Journal*, lancé en 1863, révolutionne le modèle économique en misant sur un prix bas et des ventes au numéro. Cette stratégie attire un lectorat élargi, notamment dans les classes populaires. Les contenus évoluent pour séduire ce nouveau public :

- Faits divers sensationnels
- Romans-feuilletons captivants
- Illustrations attrayantes

En 1914, *Le Petit Parisien* atteint 1,5 million d'exemplaires quotidiens. Cette presse de masse transforme le paysage médiatique français, devenant un vecteur majeur d'information et d'influence sur l'opinion publique.

L'affaire Dreyfus marque l'avènement d'un journalisme d'investigation rigoureux en France. Des reporters comme Bernard Lazare et Émile Zola mènent des enquêtes approfondies, remettant en question la version officielle.

Leurs articles révèlent des incohérences dans le dossier et dénoncent l'antisémitisme ambiant. La publication de "J'accuse..." par Zola dans *L'Aurore* en 1898 déclenche un véritable séisme médiatique.

Cette affaire divise la presse :

Les journaux dreyfusards comme *L'Aurore* et *Le Siècle* prônent la révision du procès

La presse antidreyfusarde, telle que *La Libre Parole*, attise les tensions

Ce scandale transforme durablement les pratiques journalistiques, renforçant l'importance de la vérification des sources et de l'analyse critique des informations officielles.

Deuxième Année. — Numéro 87

Cinq Centimes

JEUDI 13 JANVIER 1898

Directeur  
**ERNEST VAUGHAN**

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
142 — Rue Montmartre — 142  
AUX BUREAUX DU JOURNAL

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ADRESSER LETTRES ET MANDATS :  
à M. A. BOUIT, Administrateur

Téléphone : 102-85

**L'AURORE**

Littéraire, Artistique, Sociale

**J'Accuse...!**

**LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE**

**Par ÉMILE ZOLA**

**LETTRE**  
**A M. FÉLIX FAURE**  
Président de la République

lieu, des papiers disparaissaient, comme il en disparaît aujourd'hui encore; et l'auteur du bordereau était recherché, lorsqu'un *a priori* se fit peu à peu cet auteur ne pouvait être qu'un officier de l'état-major, et un officier d'artillerie : double erreur manifeste, qui montre avec quel esprit superficiel on avait étudié ce

Est-ce donc vrai, les choses indicibles, les choses dangereuses, capables de mettre l'Europe en flammes, qu'on a dû enterrer soigneusement derrière ces huis clos? Non! Il s'y a eu, derrière, que les imaginations romanesques et démentes du commandant du Paty de Clam. Tout cela n'a été fait que pour cacher le plus sanglant des romans-

profondément, s'inquiètent, cherchent, finissent par se convaincre de l'innocence de Dreyfus.

Je ne ferai pas l'histoire des doutes, puis de la conviction de M. Scheurer-Kestner. Mais, pendant qu'il fouillait de son côté, il se passait des faits graves à l'état-major même. Le colonel Sandherr était mort, et le

avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas bon d'avoir surpris.

À Paris, la vérité marchait, irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata. M. Mathieu Dreyfus dénonça le commandant Esterhazy comme le véritable auteur du bordereau, au moment où M. Scheurer-

conseil de guerre déférait ce qu'un conseil de guerre avait fait?

Je ne parle même pas du choix toujours possible des juges. L'idée supérieure de discipline, qui est dans le sang de ces soldats, ne suffit-elle à infirmer leur pouvoir même d'équité? Qui dit discipline dit obéissance. Lorsque le ministère de la guerre,



# MENU

## Le Louis Blanc

Entrée :

Crumble de légumes de saison et parmesan

Plat :

Rougail saucisse, Riz parfumé

Dessert :

Gâteau au chocolat

Boissons - café

### ***Journal ou canard ?***

*En argot parisien, canard désignait dans les débuts de la presse vers 1840, un vendeur de journaux à la sauvette, par allusion à son cri ; par extension, le terme a désigné tout quotidien ou organe de presse et, comme en musique un canard est une fausse note, au XIXe siècle un canard peut-être aussi une fausse nouvelle*



143114764

## La presse de la Loire-Atlantique : aperçu historique

Quand ce département est créé en 1790 sous le nom de Loire-Inférieure, Nantes, siège de l'évêché, en est la seule grande ville (Saint-Nazaire n'est encore qu'un village). Peuplée d'une élite commerçante « mondialisée », premier port négrier de France organisant le trafic entre l'Afrique et les Antilles, la ville de Nantes est en décalage avec le pays rural qui l'environne. C'est la deuxième ville de province, après Lyon, à publier ses propres *Affiches* (1757-1773), riches d'informations pratiques sur les navires et la navigation. Également diffusée à Bordeaux (l'autre grand port atlantique), la *Correspondance maritime* (1782-1785) devenue *Feuille maritime* (1785-1794), est une création de Louis-Victor Mangin, fondateur d'une dynastie de patrons de presse nantais.

L'isolement de Nantes au milieu d'un territoire rural qui lui est sourdement hostile, se transforme, à l'occasion de la Révolution, en véritable affrontement. Le 29 juin 1793, la ville tient tête à une armée « catholique et royale » de paysans bretons et vendéens dont le général en chef, Cathelineau, est mortellement blessé. Pendant au moins 150 ans, ce souvenir va structurer la vie politique du département :

- d'un côté les « Bleus », républicains, citadins : *Le Phare de la Loire* (1844-1944), *Le Populaire* (1874-1939), *Le Progrès de Nantes* (1881-1901)...
- de l'autre les « Blancs », monarchistes, ruraux : [L'Espérance du peuple](#) (1852-1938), héritière de [L'Ami de l'ordre](#) (1831-1832) puis de [L'Hermine](#) (1834-1850) ; [Le Défenseur de la liberté](#) ☞ (1885-1886)...

À partir du milieu du XIXe siècle, l'industrie se développe (raffinage du sucre de l'île de La Réunion, conserverie, métallurgie...), ainsi que le port et les chantiers navals de Saint-Nazaire dont le poids va peu à peu dépasser celui de Nantes. D'autres tendances politiques s'expriment dans la presse du département : le bonapartisme, avec *L'Union bretonne* (1849-1917) ; le catholicisme rallié à la République, avec *Le Nouvelliste de l'Ouest* (1891-1908) ou *Le Marteau* ☞ (1903) ; le socialisme, avec *L'Avant-garde de Nantes et de l'Ouest* ☞ (1902-1904), *Le Combat de Nantes et de l'Ouest* (1904-1914) ou *Le Travailleur de l'Ouest* (1908-1958)...

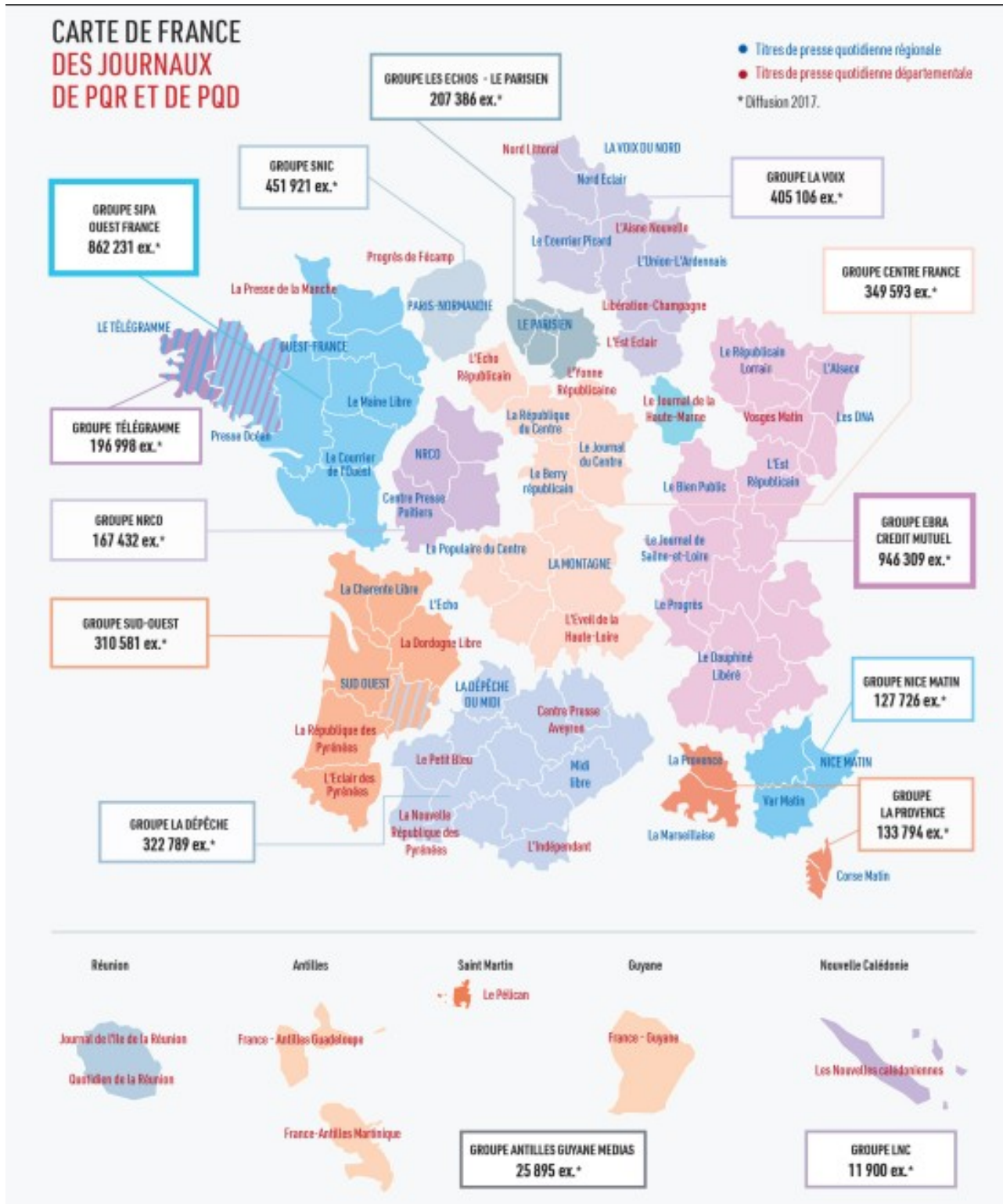
Lancée par les Britanniques, la mode des bains de mer transforme dès 1824 le Croisic et La Baule en stations fréquentées. Une presse balnéaire, souvent saisonnière, met les lieux en valeur et fournit des informations utiles aux vacanciers. Les syndicats d'initiative et les agences immobilières se font éditeurs de presse, à Paimbœuf, Pornic, Guérande, Le Pouliguen...

À Nantes, Le Phare reste le principal quotidien jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Malgré la qualité parfois remarquable de son contenu (chroniques de Marcel Schwob, photographies surréalistes de Claude Cahun), il ne deviendra pas un quotidien régional (comparable au Progrès de Lyon ou à La Dépêche de Toulouse), contrairement à son ambitieux concurrent de Rennes, Ouest-Éclair



## Ouest-France

Ouest-France fait partie du groupe SIPA Ouest-France qui couvre les régions Pays de la Loire, Bretagne et une partie de la Normandie. Il est un des principaux groupes de médias en France.



Cette carte montre les groupes de presse avec les titres quotidiens régionaux et départementaux

[https://culturepresse.fr/sites/default/files/docs\\_pdf/pqr\\_carte.pdf](https://culturepresse.fr/sites/default/files/docs_pdf/pqr_carte.pdf)

## Les grands titres quotidiens



Edition régionale

- Premier quotidien francophone du monde
- Premier quotidien français payant
- 630 000 tirages par jour



Lointain héritier de *L'Ami de la Charte* de Lointain héritier de l'Ami de la Charte en 1819, à travers Le National de l'Ouest (1837-1851) et Le Phare de la Loire (1852-1944), puis La Résistance de l'Ouest (1944-1960), il est considéré comme le quotidien historique des Nantais.

En 2018, il était diffusé à 27 400 exemplaires



Le Courrier de l'Ouest a son siège à Angers. Il est diffusé dans les départements du Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres. *Le Courrier de l'Ouest* paraît pour la première fois le 21 août 1944



Le Maine Libre a son siège au Mans, c'est le premier quotidien de la Sarthe

### Le groupe SIPA Ouest-France

Propriété de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste (ASPDH), association loi 1901 à but non lucratif, le groupe Sipa Ouest-France s'appuie sur une structure juridique singulière dans la presse française, garante d'une information indépendante et de qualité.

Développé autour de Ouest-France, premier quotidien francophone et parmi les leaders des sites d'information en France, le Groupe répond à une mission : éclairer, informer et relier les citoyens pour faire progresser le bien commun dans le respect de la dignité de chacun.





### **Quelques chiffres**

Le groupe Sipa Ouest-France c'est :

120 marques médias quotidiens, hebdomadaires, plateformes numériques, radios, magazines et une chaîne TNT

4 200 collaborateurs dont 1 200 journalistes

28 millions de lecteurs par mois sur papier ou support numérique

1.2 million d'auditeurs par semaine (Hit West 976 100 et Océane FM 233 600)

Sources : BnF, Wikipédia, Ouest-France

**LA PRESSE..... DES PLUMES AU VENT**

*Baromètre de la liberté et Âme de la démocratie.  
De la république, et des « premières unes Aristographie ».*

*Deux conditions sont indispensables pour occulter l'obscurantisme.  
« Voix et écriture » sont bien nécessaires pour lutter contre l'autoritarisme.*

*Dans ce monde, il faut que toutes les presses paraissent.  
Miroir de sociétés, qui des mauvais esprits soulignent l'étroitesse.*

*Le journalisme ...règne de l'éphémère et du volatil.  
Ces névrosés du «Scoop » en méprisant le « futile ».*

*Un vrai journaliste, n'a pas d'amis .... Il n'a que des sources.  
Pour lui le probable devient vrai, et reste en course.*

*Savoir parler des autres ... c'est le vrai talent du journaliste.  
Mêlant à la fois « contact et distance » en artiste.*

*Interprète au quotidien, soucieux de la curiosité publique.  
Il met « la PRESSE » au quatrième rang de la république.*

**JOURNAUX ET PHOTOS D'HIER NE VALENT PLUS RIEN**  
**AUX ARCHIVES LES COUPURES POUR LES HISTORIENS (maxime)**

**YVON** VISITE de OUEST France - Janvier 2026.